



CHEVAL EN CINEMASCOPE

S'il est un film, chers amoureux des chevaux, que je souhaiterai vous inciter à voir, c'est bien celui de Steven Spielberg qui nous offre une odyssée crépusculaire dont l'imposant héros est un canasson. On aurait pu craindre un retour à la veine la plus kitsch de Spielberg (l'amitié entre un garçon et un cheval avant que le conflit de 14-18 n'éclate et les sépare) mais non, « CHEVAL DE GUERRE » est une oeuvre sombre et cruelle à l'instar de ses films les plus pessimistes (EMPIRE DU SOLEIL ou LA GUERRE DES MONDES).

Le héros est un cheval qui observe les hommes mourir, un acteur silencieux traversant les massacres, parfois même juste un œil dans lequel se reflète une jeune fille émerveillée. Les films de Spielberg ont souvent l'allure de courses folles au sein desquelles des personnages solitaires tentent d'échapper à l'horreur. Le plaisir qu'éprouve Spielberg à filmer le mouvement des cavalcades et les fuites, dans la plus pure tradition hollywoodienne, vient buter contre un arrêt soudain de l'action. La mort s'invite alors, stoppant net la fuite de deux jeunes soldats, figeant le visage d'un cavalier qui comprend avec effroi qu'il se précipite vers un funeste destin.

Dans l'une des scènes les plus saisissantes, le cheval est lancé telle une flèche au milieu des tranchées, accumulant sur son passage un nombre croissant de fils barbelés qui l'enserrent peu à peu et finissent par le tenir prisonnier. Cette scène, où la fougue de ce corps en pleine dépense d'énergie est d'un coup anéantie, pétrifiée dans le froid et la boue, a beau trouver une issue heureuse, un voile crépusculaire sera passé comme une ombre sur la vie.